

# LES CROYANCES RELIGIEUSES ET LA DESTINÉE HUMAINE EN AFRIQUE : CAS DU FA

**Cossi Zéphirin DAAVO**

*Institut National des Métiers d'Art, d'Archéologie et de la Culture de l'Université d'Abomey-Calavi au Bénin*  
*daavo2011@gmail.com*

## Résumé

*Chacun des événements de la vie humaine, et les séquences qui le constituent porte les marques de la conscience humaine éclairée par les normes de la société. Pourtant, la conscience collective ne cesse d'évoquer des paramètres incontrôlables, postulant ainsi que le processus de notre vie échappe à nos capacités humaines, puis elle évoque des possibilités de détermination de la vie dont les rouages nous échappent presque entièrement. Une telle perspective communément appelée destinée, prend une forme particulière lorsqu'elle se réfère au Fa. Alors, les légendes, les récits et les proverbes, qui circulent à profusion au sujet du Fa, servent à rendre compte du chemin tout tracé que tout être est appelé à parcourir durant toute son existence.*

*La présente étude apporte quelques éclairages sur la question de la destinée humaine en Afrique, sur les éléments d'approche dans quelques sociétés en s'appuyant sur les croyances et pratiques du Fa, un ensemble de croyances religieuses en vigueur principalement au Bénin, au Togo, au Nigéria et au Ghana.*

*Au plan méthodologie, nous avons suivi la démarche classique des sciences humaines : la documentation, l'observation et les entretiens. Les collectes de l'oralité ont été facilitées par notre connaissance de la langue la plus parlée au Bénin qui est le Fon et nos recherches antérieures pour la thèse de doctorat (Daavo, 2011). Au total, la démarche a été inductive et basée sur la collecte de données primaires et secondaires dont l'analyse avec le logiciel Sphinx Quali a abouti aux résultats qui meublent les paragraphes du présent article.*

**Mots clefs :** *destinée humaine, détermination, le Fa, initiation, mystique*

## Abstract

*Each of these events of human life, and the sequences that constitute it bears the marks of human consciousness enlightened by the norms of society. However, the collective conscience does not stop evoking uncontrollable parameters, thus postulating that the process of our life escapes our human capacities, then it evokes possibilities of determination of life whose workings escape us almost entirely. Such a perspective, commonly called destiny, takes on a particular form when it refers to the Fa. So, the legends, stories and proverbs, which circulate in profusion about the Fa, serve to account for the clear path that every being is called upon to travel throughout its existence.*

*This study sheds some light on the question of human destiny in Africa, on the elements of approach in some societies based on the beliefs and practices of the Fa, a set of religious beliefs in force mainly in Benin, Togo, Nigeria and Ghana.*

*In terms of methodology, we followed the classic approach of the human sciences: documentation, observation and interviews. Orality collections were facilitated by our knowledge of the most spoken language in Benin, which is Fon, and our previous research for the doctoral thesis (Daavo, 2011). Overall, the approach was inductive and based on the collection of primary and secondary data, the analysis of which with the Sphinx Quali software led to the results that furnish the paragraphs of this article.*

**Keywords:** *human destiny, determination, the Fa, initiation, mysticism*

## Introduction

La société traditionnelle africaine est riche de valeurs qui, malgré les vicissitudes de l'histoire ont été conservées sous diverses formes et continuent de remplir plus ou moins les fonctions originelles jusqu'à nos jours. Dans divers domaines, « arts et éducation notamment, l'action coloniale, bien que négative à plusieurs égards, est relativement limitée et n'a pas, pour la majorité de nos populations rurales, exercé une influence déterminante » (Sylla, 1988, 47). Les faits culturels et conceptions du monde qui déterminent la vie et les actions des humains ont été préservés pour la plupart par les sociétés africaines et continuent d'influencer la vie communautaire, même en milieu urbain. Leurs effets se font remarquer dans tous les domaines de la vie : la politique, l'existence quotidienne, la santé, et même l'organisation économique. Ces effets peuvent avoir des liens avec des entités sacrées comme le *Fa*, « Génie et art de la divination. On consulte le *Fa* pour connaître l'avenir, c'est en somme le porte-parole des dieux » (Rassinoux, 2000, 148).

Le recours au *Fa* pour prévenir les événements de la vie et résoudre les problèmes de l'existence sociale demeure une réalité, notamment dans les pays comme le Bénin, le Togo, le Nigéria, le Ghana. Cette option est faite indépendamment des religions dominantes des communautés et de l'appartenance sociale des acteurs. « Grâce au *Fa*, chacun se voit révéler sa propre identité et sa place dans le jeu des réincarnations de puissances ancestrales » (Declipel & Colleyn, 2007, 38).

Au regard des croyances traditionnelles Africaines, quelle importance revêt la notion de destinée dans la vie humaine et quelle est le rôle du *Fa* dans sa détermination par chaque croyant ?

A travers la présente étude, nous essaierons d'appréhender les aspects clefs du concept de destinée humaine, principalement au Bénin, et les

éventuelles connexions entre le Fa et la destinée des individus, dans quelques sociétés africaines où les entités divines sont créditées d'avoir une influence déterminante sur les êtres humains.

## **1- La notion de destinée humaine et les croyances traditionnelles africaines**

### ***1.1- L'homme face à la destinée en Afrique***

Dans leur organisation et leur évolution, les sociétés africaines se réfèrent à des paramètres conformes à leur conception du monde et de la vie. Par son statut d'être doté de raison et d'intelligence, l'homme se comporte comme un propriétaire ayant la latitude de disposer de l'univers à sa guise pour satisfaire ses différents besoins. Mais les résultats de cette volonté de changement qui se manifeste à travers les sciences, ne sont pas toujours en phase avec les ambitions affichées. Un proverbe des Fons d'Abomey définit les limites du savoir humain en ces termes : « nudo batō ma ba gbe do », ce qui signifie : « le curieux ne cherche pas le secret de la vie » (Rassinoux, 2000, 380). Dans la vie générale, ces limites du savoir impliquent le caractère relatif du pouvoir humain dans sa propre existence. L'homme se croit maître de l'univers, mais il s'avère qu'il n'a même pas la latitude de choisir les événements qui jalonnent son existence et se contente de les subir. Un être supérieur fait les choix à sa place et les lui impose sans qu'il puisse, ni dire, ni faire quoi que ce soit. Cette puissance est appelée tantôt destin, tantôt destinée. Certains peuples du Sud-Bénin appellent cette puissance *Sé*. Il est différent du créateur appelé Gbèdoto ou *Mawou*, (Dieu) qui, après l'acte de création, fait suivre chaque humain de son *Sé*, unique pour chaque individu. Dans le domaine du *Fa*, le *Sé* peut être connu et prendre le nom de l'un des 256 signes de *Fa* qui gouvernent ces croyances et qui se révèlent grâce à l'initiation dans la forêt sacrée. Chacun de ces signes ou *Don* a sa spécificité et impose à l'initié des interdits et des conduites spécifiques dont le respect est déterminant pour sa vie sur terre. De sorte que tout ce qui arrive à une personne dans sa vie est compris comme survenu avec l'accord de son *Sé*. Chaque être humain est suivi par un *Sé* favorable ou cruel, et sera heureux ou malheureux. Selon un adage courant au milieu Fon, « Le travail qui a rendu quelqu'un heureux, est le même qui n'a pas amélioré la vie d'un autre » (traduction par nous de la langue Fon). De même, la chauve-

souris (*toké* en Fon) est considérée comme un symbole de la cruauté du destin, elle qui, pour vivre sur les arbres, reste toujours suspendue, la tête orientée vers le bas, et qui, à la différence des autres animaux, ne sait s'il est un oiseau ou un quadrupède. Dans la vie courante, un homme malheureux, à qui rien ne marche, dira qu'il a le même *Sé* que *toké*.

Selon certaines théories, en Afrique, les manifestations de la raison présentent la particularité de prendre en compte la totalité de l'univers, avec les aspects immatériels. Cette conception se traduit par un certain état d'esprit que Senghor définit comme suit : « La raison nègre n'appauvrit pas les choses ; elle ne les moule pas en schèmes rigides, éliminant les sucs et les sèves ; elle se coule dans les artères des choses, elle en éprouve les contours pour se loger au cœur vivant du réel. », (Senghor, in Sylla, 1988, 120)

Ce mode holistique d'action de la raison a pour conséquence le recours aux croyances religieuses avec pour conséquence une forte emprise des divinités sur les individus, d'où l'idée de destinée appelée encore *biowa* (littéralement : demander en venant) ou *hindowa* (littéralement : tenir en venant) en langue Fon du Bénin. Un adage assez répandu chez les Fons préconise : « *biowa meton meton we* » pour dire « chacun a son destin » (traduction par nous). En langue Yoruba (du Bénin et du Nigéria), destinée se dit : *éda* ou *kadara* ou *akéwéle*. En Dindi (langue du Bénin et du Niger), destinée se dit *kusuma*. Dans tous ces cas, le concept de destinée traduit : ce qui est écrit, ce qu'un être suprême a fixé à l'avance, qui est figé et que l'individu subit inéluctablement. Selon Claude Savary, le vocable de *Sé*, désigne « le destin de l'individu, une de ses âmes » (1976, 395) Il s'agit donc d'une détermination provenant d'un être supra humain, qui a tracé d'avance les étapes de l'existence de chaque être humain et les différents événements qui la marquent, contre lesquels nous sommes tous impuissants.

Toutes ces alternatives prouvent qu'en Afrique, les dimensions humaines sont multiples et que le monde physique cohabite avec l'univers des êtres invisibles avec lesquels l'homme interagirait constamment. Ce monde des dieux, faut-il le préciser, fonctionne suivant une organisation qui dépasse de très loin les capacités humaines.

C'est d'ailleurs lui qui, suivant la croyance au destin, fixe le cours de la vie de chaque être humain, sans qu'il soit possible de lui donner une autre orientation. Dans ces conditions, seule la médiation des entités divines intermédiaires, les voduns, permet de résoudre plus ou moins les problèmes des êtres humains. Comme l'expliquent Thomas et Luuneau (1981, 24), « la conception d'un monde arbitraire, obscur et irrationnel, semble inconnue en Afrique traditionnelle. L'homme noir tout d'abord donne un sens à l'univers total, à ses dimensions segmentaires, aux phénomènes qui s'y déroulent ».

Suivant certaines conceptions des Béninois, l'itinéraire de vie de chaque individu, et ses événements marquants, relève du choix souverain de chacun, qui se fait avant sa naissance, en présence du créateur lui-même. Selon les Yorubas (peuples du Bénin et du Nigéria), « l'être qui va naître est censé s'agenouiller devant *Olodumaré* (Dieu créateur) afin de tirer et choisir en sa présence, certains faits et événements dont sa vie sera faite » (Lalèyè, in Kossou, 1983, 122). Une conception similaire se retrouve chez les Fons du Bénin, qui confèrent au *Fa* un rôle de suivi de chaque créature humaine afin qu'elle respecte son choix en évitant les écueils et obstacles sur son parcours sur terre. Dans ces conditions, le *Fa* ne détermine pas l'existence, mais en est un observateur averti. A ce titre, le *Fa* est l'éclaireur du *Sê*, être divin individuel qui suit chaque humain. Il est parfois confondu avec le *Fa*, « c'est votre *Fa* qui est votre *Sê* », écrivait Basile Kossou (1983, 140), en indiquant les fonctions du *Fa* et le rôle de ses porte-paroles que sont les 256 *Dou* ou signes. Chaque entité porte-parole est rattaché à chaque individu, qui ne le sait qu'après l'initiation (la première ou la deuxième).

Dans la plupart des sociétés africaines, le concept de destinée relève d'un ordre divin, sans que le Dieu créateur de l'univers ait un impact direct sur les humains. « Il n'intervient ni dans la vie des hommes, ni sur le cours des événements, dont il a réglé l'ordre une fois pour toutes » (Sylla, 1988, 111). L'être humain, qui fait partie des créatures de ce Dieu lointain, *Gbedotɔ* (chez les Fon du Bénin), ne connaît presque rien de lui et ne peut l'approcher directement. « *Gbedotɔ* est Puissance, c'est pourquoi l'on conçoit que toutes ses créatures soient dépositaires de cette Puissance, dans d'inégales proportions » (Kossou, 1983, 98). Ce Dieu n'est accessible que par l'intermédiaire des êtres invisibles chargés

de faire respecter l'ordre qu'il a établi. Seuls ceux-ci détiennent la prérogative de s'adresser à lui pour, en cas de nécessité, solliciter sa clémence au profit de l'homme.

Aucune statue, aucun symbole ne le représente.

Aucun caractère, aucun attribut ne lui sont prêtés.

Il porte cependant un nom : *Ngala* chez les Bambara, *Emitay* chez les Diola, *Mawou* chez les Dahoméens, *Zamba* chez les Yaoundé, *Nzamo* au Congo... ; à cela se limite sa personnalité connue.

(idem)

Ce Dieu créateur est donc garant d'un ordre auquel l'homme est irrémédiablement soumis et dont la mise en œuvre relève des attributions des divinités inférieures comme le *Fa* qui a pour fonction spécifique la médiation entre les humains d'une part, et les ancêtres et les voduns d'autre part. « Un lien de solidarité unit les voduns et les hommes ; ils se complètent et ne pourraient se passer les uns des autres » (Maupoil, 1988, 57). C'est lui qui a la possibilité de déterminer les aspects importants de la vie de chaque humain au regard de l'ordre établi par Dieu, c'est-à-dire sa destinée, et d'indiquer la divinité chargée de l'intercession pour son cas.

### ***1.2- Les croyances traditionnelles et le Fa***

Partant du postulat de la destinée humaine, inéluctable à tout point de vue, à quoi serviraient alors les voduns comme le *Fa*, qui demeurent des repères importants dans la gestion de la vie privée ou familiale de certaines communautés africaines. Pour Pierre Verger :

L'Orisha ou le Vodun est une force de la nature, une chose d'aspect surnaturel, un phénomène puissant qui a été établi, fixé par les soins d'un être humain en un lieu déterminé. Un pacte d'alliance et d'interdépendance est fait entre cette force et cet homme qui devient le premier *Alashè* (chez les Nagos-Yoroubas) ou *Vodounon* (chez les Fon). (Verger, 1995, 23).

En fait, le vodun *Fa* est sollicité dans de nombreuses circonstances de la vie : maladies, difficultés d'ordre professionnel, stérilité du couple, sorcellerie, etc. Le *Fa* est sollicité pour « avoir l'œil ouvert sur l'avenir, obvier un malheur annoncé par un présage, savoir quelle divinité

supplier pour obtenir la guérison d'une maladie, entreprendre une affaire de quelque importance, ... » (Quenum, 1983, p. 73).

En plus de déterminer l'origine humaine d'un mal, le *Fa* peut aussi expliquer que celui-ci est dû à la violation d'un interdit ou à l'offense d'une divinité. Dans ce cas, des rituels appropriés et des offrandes aux êtres du monde sacré permettent de soigner le mal. De même, à partir des messages d'un signe du *Fa*, le devin peut indiquer des rituels et des remèdes pour soigner un malade, « le *fa* (*afa*) est devenu au Sud-Dahomey l'oracle, la Parole qui sauve en révélant non pas un destin aveugle mais la volonté du courant vital où tout s'organise » (Sastre, 1993, 204-205).

Il existe aussi en Afrique, une croyance au mal, sans que ses manifestations soient imputées à un sorcier ou autre type de malfaiteur. Ce mal, appelé « *awoni* » en langue Fon, est presque personnalisé et se manifeste à travers des accidents de toutes sortes. En ce sens, la victime d'un accident ne verra généralement pas une faute de sa part et dira : « *Aovi wê homi* ! » pour dire : « C'est l'esprit du mal qui m'a frappé ! », entendez « c'est l'esprit du mal qui a provoqué cet accident ! » (Hazoumé, 1993, p. 71). L'accident ici peut être de plusieurs ordres : brûlures, accidents de la circulation, blessures involontaires par un objet tranchant, etc. Il existe un vodun spécifique, le *Gou*, auquel les fidèles s'adressent pour les cas d'accident, à qui ils font des offrandes si nécessaires. Les métiers du fer ayant des interdits, leur violation engendre la colère de *Gou* qui, d'après les fidèles, la manifeste en provoquant un accident. Cette divinité préside tous les métiers où interviennent des outils en fer. « Les forgerons lui rendent hommage ainsi que ceux qui partent en guerre » (Cornevin, 1981, 226). Lorsque le *Fa* a révélé que *Gou* est en colère et l'a signifié par un accident, on le vénère pour permettre la guérison de l'accidenté, mais aussi pour prévenir des accidents ultérieurs.

## **2- La communauté et la pratique du *Fa***

### ***2.1- La vie de l'individu et le *Fa****

Le *Fa* fait partie des éléments clefs de la culture de certaines communautés du Bénin, du Nigéria, du Togo et du Ghana. Les

croyances liées à cette divinité se déploient dans la société où elles sont au service des individus sous diverses formes. « Les rôles d'oracle, de messager des dieux, de protecteur de l'individu, écrivait Bernard Maupoil, sont reconnus à Fa par tous les informateurs, et des observations faites au Brésil les attestent également » (1988, 8). Faisons aussi observer que son mode d'adoration diffère de celui des autres croyances africaines pour lesquelles il existe des maisons précises où se retrouvent les fidèles pour des rites collectifs d'initiation et des cérémonies appropriées souvent réservées aux initiés.

Quant au Fa, il s'acquiert de façon individuelle à travers trois types d'initiations correspondant à trois différents niveaux d'accès aux croyances du Fa. Les premier et deuxième niveau, appelés *Fakwiné* et *Fasinsin* en langue Fon, correspondent à l'enfance et l'adolescence, mais peuvent se faire à l'âge adulte. A l'issue de la première initiation, les parents reçoivent deux noix de palme sacralisée du Bokonon, qu'ils enfilent pour mettre au cou de l'enfant. Avec la deuxième, le nombre de noix est de dix-huit ou trente-six, que l'adolescent reçoit dans unealebasse que les parents garderont pour lui.

La troisième initiation appelé *Fatitè*, est exclusivement réservée à l'homme ayant atteint une certaine maturité, sauf dans des cas exceptionnels. « Des deux premières, qui prennent date en son enfance, il gardera l'habitude de la dévotion et le sens de certains gestes. Le troisième doit être pour lui une sorte d'illumination, une révélation » (idem, 271). Après cette grande initiation dans la forêt sacrée, le bénéficiaire peut, s'il le veut, se faire former à la consultation du *Fa* et devenir Bokonon. Il aura alors à apprendre, près du Bokonon qui a assuré son initiation, les 256 signes de Fa, puis les innombrables récits, proverbes, devises et légendes qui les accompagnent. C'est à ce niveau que se trouve les difficultés d'interprétation des *Dou* ou signes appelés encore maisons du *Fa*, que peu de Bokonon savent utiliser de façon satisfaisante. « La signification des maisons et des signes, constitue l'élément principal, essentiel et indispensable pour l'interprétation dont elle est la base » (Hounwanou, 1981, 76).

En effet, cette troisième initiation d'un individu l'introduit dans le système des signes du Fa et lui apporte « une révélation de sa destinée »



(idem). Dès cet instant, toute sa vie et celle de sa famille sont placées sous la protection de *Fa* qui, avec d'autres divinités personnelles comme le *Lègba*, « Génie protecteur d'un individu, d'une maison, d'un enclos d'initiation, d'un marché (axi-Lègba) d'une localité (*To-Lègba*) : dispensateur du bien et du mal (en cas d'offense à son égard), il est le messager des autres vodouns » (Ségurola & Rassinoux, 2000, 329). Son autel en terre et autres ingrédients appropriés, est obligatoirement érigé trois ans après la grande initiation, pour accompagner le nouveau Bokonon et assurer sa sécurité. Le *Lègba* ou *Eshu Elègba* en Yoruba, est l'allié incontournable, l'éclaireur de *Fa*. « Etchu Elègba, conseiller éclairé, si tu avais manqué au système *Ifa*, *Ifa* serait devenu boiteux » (Adjou-Moumouni, 2008, 28)

Le *Fa* apparaît donc comme le guide spirituel invisible de celui qui le détient à qui il donne des orientations pour le bon déroulement de sa vie. Cette couverture s'étend à la famille de l'initié qui ne peut rien faire sans demander son avis. Il consulte le *Fa* sur tous les événements importants de sa famille.

A la naissance d'un enfant par exemple, certains peuples du Bénin et du Togo consulte le *Fa* pour connaître le *Djoto* (ancêtre tutélaire), c'est-à-dire celui parmi les défunts de la collectivité familiale qui est considéré comme ayant été associé par le Dieu créateur à son avènement. Suivant la théorie de l'ancestrisme, les ancêtres, qui sont « tantôt divinisés, tantôt promus au rang de génies intercesseurs de l'homme auprès de Dieu, ont pour but de maintenir l'ordre social » (Thomas et Luneau, 1969, 12). Chez les Fon, un tel ancêtre, appelé *Djoto*, lorsqu'il est connu, ses parents vivants sont informés et considèrent désormais l'enfant protégé comme un des leurs, lui offrent régulièrement des cadeaux et lui accordent une attention particulière au sein du groupe social.

Au sein de nombreuses communautés d'Afrique, chaque enfant qui naît bénéficie d'une cérémonie de sortie qui peut durer plusieurs jours. Au même moment, les parents qui veulent aller plus loin « font venir un devin pour consulter « Afa » afin de déterminer la destinée (essè) du bébé et savoir les précautions à prendre pour lui assurer une vie heureuse » (Adabra, 2012, 329). Le devin prononcera aussi des paroles et indiquera les précautions à prendre pour la protection de l'enfant pendant toute sa vie. Ici, se révèle l'importance de la parole en Afrique.

Elle agit sous de nombreuses formes : incantations, chants, contes, mythes divers, proverbes, prières aux dieux et aux ancêtres, etc. Comme l'explique Komo-Dibi, le chantre malien du *Komo* (société d'initiation) dans sa réponse à la question qu'est-ce que la parole ?

*La parole est tout.*

*Elle coupe, écorche.*

*Elle modèle, module.*

*Elle perturbe, rend fou.*

*Elle guérit ou tue net.*

*Elle amplifie, abaisse selon sa charge.*

*Elle excite ou calme les âmes.* (Thomas & Luneau, 1981, 28)

La parole émanant des voduns comme le *Fa* est un pouvoir qui se manifeste à travers les espaces de vodun au plan mondial. Dans ses travaux sur les croyances africaines au Brésil, Roger Bastide présente une approche similaire à celui du Bénin en indiquant la principale fonction du Candomblé (appellation du vodun au Brésil) : « assurer la sécurité des individus par leur étroite solidarité à un groupe d'assistance mutuelle et par leur identification avec les dieux » (1995, 307). *Lègba*, qui a des liens particuliers avec le *Fa*, est le vodun de la sécurité par excellence. « En tant que vodu, il (*Lègba*) est messager de tous les vodu qui, semble-t-il, ne peuvent rien faire sans lui » (Sastre, 1993, 202). Tout initié au *Fazoun* a un *Lègba* personnel. A la différence des autres voduns, l'initiation au *Fa* est de courte durée (48 à 72 heures) et n'entraîne pas pour l'individu une séquence de transe ou de « danse de quête » (Rouget, 2001, 5). Le candidat reste lucide du début jusqu'à la fin, suit tout ce que font ses initiateurs et apprend sur le *Fa* en écoutant tout ce qui se dit à travers les chants, les récits et proverbes. Le *Fa* comporte 16 grands signes (tableau 1) et 240 signes secondaires. Tous les 256 signes ont des représentations graphiques et forment une cosmogonie particulière caractérisée par une littérature orale riche en leçons et consignes morales. Cette cosmogonie comporte donc 256 *Dou* (les signes). Attachés à l'initié, le signe, qui lui est unique, indique son mode de vie particulier, ses interdits, les activités qui peuvent lui réussir, le type de femme qu'il peut avoir ou ne pas avoir, les couleurs qui lui sont favorables ou défavorables, le type de métier conseillé, les caractéristiques des amis à fréquenter, etc. Le prêtre de *Fa*, dont la médiation permet d'éclairer la vie des croyants, maîtrise le procédé de divination et connaît les instruments utilisés à cette fin. Mais le *Fa* est

un esprit, un vodoun que lui-même ne voit pas, et qu'il ne faut pas confondre avec les attirails du *Fa* (plateau, chapelet de divination, graine marbrée, cauris, noix de palme sacrées et autres petits objets), ils sont de la matière comme il y en a en grande quantité dans la nature.

Lorsque le devin consulte *Fa*, il manipule les objets divinatoires : « le rôle de *Fa* est à ce moment de favoriser la disposition de certains d'entre eux, de telle sorte que leur réponse soit adéquate à la question posée. Ce que l'on perçoit, au cours de la consultation, c'est la manipulation de la noix de palme, d'un chapelet ; mais ces objets ne sont pas *Fa* » (Maupoil, 1988, 13)

Tableau 1 : Les 16 grands Dou (signes) du *Fa*

1- <i>Gbè-mɛji</i>	2- <i>Yɛku-mɛji</i>	3- <i>W'oli-mɛji</i>	4- <i>Di-mɛji</i>
I      I I      I I      I I      I • (mâle)	II    I I II    I I II    I I II    I I • (Femelle)	II    I I I      I I I      I I II    I I I • (Mâle)	I      I II    II II    II I      I I      I • (Femelle)
5- <i>Loso-mɛji</i>	6- <i>W'ɛkɛ-mɛji</i>	7- <i>Abla-Mɛji</i>	8- <i>Akla-mɛji</i>
I      I I      I II    II II    II • (Mâle)	II    II II    II I      I I      I • (Femelle)	I      I II    I I II    I I I I • (mâle)	II    II II    II II    II I      I I      I • (Femelle)
9- <i>Guda-mɛji</i>	10- <i>Sa-mɛji</i>	11- <i>Ka-mɛji</i>	12- <i>Tulukpen-mɛji</i>

I      I I      I I      I II     II • (mâle)	II     II I      I I      I I      I • (femelle)	II      I I I      I II     I I I • (mâle)	II      II II     II I      I II     II • (femelle)
13- <i>Tula-meji</i>	14- <i>Lεte-meji</i>	15- <i>Cε-meji</i>	16- <i>Fu-meji</i>
I      I II     II I      I I      I • (mâle)	I      I I      I II     II I      I • (femelle)	I      I II II     II I      I II II     II • (mâle)	II     II I      I II     II I      I • (femelle)

Source : *Daavo*, 2011, 205

## **2.2- La place du *Fa* dans les sociétés contemporaines**

### **2.2.1- La présence du *Fa* au sein de la communauté**

Pour bénéficier des bienfaits du *Fa*, point n'est besoin de le recevoir personnellement ou d'être initié de quelque manière que ce soit. Les circonstances dans lesquelles le *Fa* est consulté ne sont pas l'apanage des seuls initiés car, dans les sociétés traditionnelles et de nos jours encore, cette divinité reste au service des individus quelles que soient leurs croyances religieuses. Sa consultation et la mise en œuvre de ses conseils et solutions se font chaque fois que les croyants, initiés ou pas, le jugent nécessaire.

Le constat général dans la plupart des pays africains concernés est que les diverses formes d'initiation au *Fa* atteignent de moins en moins les membres de la société en raison des impacts de la modernité sur la vie des populations, notamment ceux des religions importées comme le Christianisme, l'Islam et leurs diverses versions. De même, comme les autres éléments des cultures africaines, les croyances religieuses héritées des ancêtres ne retiennent pas l'attention des institutions d'éducation

formelle des pays africains. Nous sommes donc loin de l'invitation du signe *Lêlè-Gouda* : « Fais appel à tes ancêtres, ils apporteront le concours que tu attends » (Adjou-Moumouni, 2008, 70).

A suivre la tradition, l'initiation au Fa relevait pratiquement de l'hérédité, de sorte que, depuis leur enfance, les progénitures d'un Bokonon subissaient tous les deux premières initiations, *Fakwivé* et *Fasinsin*. Généralement, à l'âge adulte, tous les garçons étaient soumis à la grande initiation de la forêt sacrée. Certains pouvaient devenir par la suite des Bokonon et gagner plus de célébrité que leur père. Plusieurs fils de Bokonon comme Blaise Akotchénoudé et Bernard Akppovi (interviews du 4 juillet 2021) ont fait l'initiation. Interrogés à cet effet, ils confirment cette tendance en précisant qu'elle découle de la compréhension des avantages de Fa. L'un d'eux précisa que sur neuf garçons de son père, sept ont été initiés au *Fazoun*, choisissant ainsi pour leur existence sur terre, le *Fa* comme divinité protectrice. Tous ces informateurs ont plus de 60 ans d'âge et aucun de leurs enfants n'a fait ce choix jusqu'à présent. Nous sommes ici face à une menace de rupture de chaîne devenue courante en Afrique. L'influence de l'école de type occidental y a contribué énormément à travers son entreprise de dénigrement des croyances authentiques d'Afrique au profit des croyances d'origine étrangère. Seulement, l'histoire des peuples a montré que, comme en Haïti où le vodun résiste encore aux diverses formes de persécution, « rien n'a la vie plus dure qu'une religion » (Souffrant, 1993, 60).

### ***2.2.2- L'initiation au Fa et la destinée***

Le Fa a un rôle d'éclaireur de la vie humaine chez certains peuples africains. Il est aussi une source de sagesse pour ceux qui lui accordent une importance particulière et vont jusqu'à se faire initier. Cela leur permet de connaître leur *Dou* qui peut être comparé au *Sé* souvent considéré comme la Destinée, l'esprit qui suit l'initié et le protège contre tout ce qui peut lui arriver de mauvais. La croyance au *Sé* apparaît parfois dans les chants des musiciens traditionnels, à travers l'image du *atoké* (chauve-souris), animal qui, de tous les autres, est considéré comme le plus mal servi par le créateur. Dans l'une de ses chansons en langue Fon, Ezin Gangnon s'adresse à tous : « bo dé wè n'wa a, mi non do *Sé*, *Sé* djogbé *Sé* wè n'kpindà » ; traduction (par nos

soins) : « ne croyez pas que j'ai fait des *bo* (grigris) qui me protègent, considérer que je ne m'adosse qu'à *Sé* ».

En définitive, la destinée, qu'il soit appelé *Sé* ou autres, est principalement révélé par le *Fa* comme l'indique le tableau 2 ci-dessous :

Tableau 2 : *mode de révélation de la destinée*

Dénomination	Fonctions	Mode de révélation
<i>Sé</i>	Ange gardien	Croyances communautaires
Djoto	Ancêtre protecteur	Fa
Dou	Messager du Fa	Fa

*Source : données de l'étude*

Le rôle du *Fa* apparaît ici comme crucial (2 fois sur trois) pour la révélation de la destinée, d'où l'importance de ce dieu dans de nombreuses sociétés africaines.

Cependant, il est à regretter les usages déplorables que certaines personnes mal intentionnées font de nos jours des croyances typiquement africaines. A cause de cette mauvaise utilisation, les pratiques relatifs au *Fa*, comme d'autres voduns, peinent à survivre, surtout que les églises évangéliques font des percées considérables au sein des populations de nos villes et villages. Parfois, ces croyances tendent vers la folklorisation en prenant des formes dépourvues des principes sains qui les caractérisaient dans l'ancien temps, comme le signale le père Dagnon : « Bien qu'elle (la société africaine) s'efforce de se moderniser, on y constate un regain d'intérêt pour les phénomènes paranormaux, la divination, le recours à la magie du féticheur, la sorcellerie, les connaissances ésotériques » (1999, 78). A travers les aspects incriminés par l'Abbé Dagnon, il s'avère que les croyances africaines se retrouvent au service de citoyens enclins à nuire aux autres, ou exagérément portés vers la recherche de gain facile, qui s'adonnent

souvent à toutes formes de criminalité. Il faut aussi reconnaître que la voie de la destinée montrée par le *Fa* aux initiés, qu'elle soit de bon augure ou pas, ne saurait régler tous les problèmes de sa vie. Pour satisfaire ses besoins, tout homme doit travailler dur, savoir s'organiser et être persévérant.

## Conclusion

Selon les cultures africaines en général, et béninoises en particulier, la vie des humains est déterminée par des paramètres d'ordre sacré, qui se retrouvent sous de multiples formes. Dans les sociétés où il est en vigueur, le *Fa*, qui joue encore un rôle important, est considéré, soit comme le parrain surnaturel de l'existence, soit carrément comme le *Sé*, cette entité divine en mission pour le Dieu créateur, afin de suivre le déroulement de la vie de chaque être humain créé.

Ainsi, les fidèles de divers niveaux ayant diverses attentes à l'égard du *Fa*, il demeure largement sollicité à travers ses signes (les *Dou*) dont les messages guident les conduites de nombreuses personnes à qui ils facilitent l'existence individuelle.

En définitive, le *Fa* n'est pas perçu en Afrique comme seul fondement divin de la vie des citoyens, ceux du Bénin par exemple. Mais il est largement sollicité pour éclairer la vie de la majorité, y compris certains fidèles des religions d'origines étrangères, même si ces derniers s'efforcent d'opérer dans la clandestinité. Son rôle d'accompagnateur dans la vie entière d'un individu se manifeste à trois niveaux :

- à la naissance quand le *Fa* est consulté pour connaître les conditions d'arrivée dans la société ;
- à la détermination du *Djoto* (ancêtre tutélaire) qui se fait avec l'aide des devins ;
- à l'étape de la grande initiation où le *Dou* (signe du *Fa*) définitif de l'individu est décelé dans la forêt sacrée.

En raison des évolutions des dernières décennies, les croyances endogènes à l'Afrique sont quotidiennement écorchées ou voient leurs espaces de déploiement se rétrécir par coups de dénigrement des cultes et de profanation des attributs (Clippel (De) & Colleyn, 2007, 18). Néanmoins, dans certains pays comme le Bénin, elles continuent de

résister aux agressions multiformes et répondent à des usages aussi bien positifs que dérisoirement malveillants.

En Afrique au Sud du Sahara, nous sommes donc dans une perspective sociocommunautaire où le *Fa* et les croyances similaires demeurent déterminantes dans la conduite de la destinée humaine et peuvent, soit contribuer à l'améliorer, soit simplement indiquer des solutions pour permettre à chaque individu d'écarter les difficultés pour mener une vie heureuse.

## **Bibliographie**

**ADABRA AGBELENYO Kossi** (2012), *Aux sources de l'histoire et des traditions Evé : l'exemple de l'Avé*, Lomé, Editions Saint-Agustin Afrique.

**ADJOU-MOUMOUNI Basile** (2008), *Le code de vie du primitif : sagesse africaine selon Ifa*, Tome 4, Cotonou, Editions Ruisseau d'Afrique.

**AKPOVO C. Jean-Marie** (2005), *Anthropologie du "BO" (Théorie et pratique du gri-gri)*, Porto-Novo, CNPMS.

**BASTIDE Roger** (1995), *Les religions africaines au Brésil*, Paris, 2<sup>ème</sup> édition du PUF.

**BEFFAY-DEGILA Andréa** (2009), *Le champ du sacré au Bénin*, Paris, L'Harmattan.

**Boughzala, Y., Moscarola, J. & al**, 2014, « Sphinx Quali : un nouvel outil d'analyses textuelles et sémantiques », version PDF, JADT 2014 : 12<sup>èmes</sup> Journées internationales d'Analyse statistique des Données Textuelles, Paris.

**DAAVO Zéphirin Cossi** (2011), *Contribution du vodun et de l'art à la consolidation du pouvoir royal du Danxomè au XIX<sup>ème</sup> siècle*, « thèse de doctorat unique », FLASH-UAC.

**DAGNON Gilbert (Abbé)** (1999), *Libérer de la divination et de la sorcellerie*, 2<sup>ème</sup> édition, Cotonou, Imprimerie Grande Marque.

**CLIPPEL (De) Catherine & COLLEYN Jean-Paul** (2007), *Secrets : Fétiches d'Afrique*, Paris, Editions de la Martinière.

**GAETANO Ciarcia** (2013), « L'oubli et le retour », *L'Homme* [en ligne], N<sup>o</sup> 206 | 2013, mis en ligne le 03 juin 2015. <http://journals.openedition.org/lhomme/24518>, consulté le 25-5-2021.

**HAZOUME Paul** (1993), « L'âme du Dahoméen animiste révélée par la religion », *Vodun*, Paris, Présence Africaine.



- HOUNWANOU T. Rémy** (1981), *Pratique et technique de la géomancie divinatoire au Bénin*, France, Imprimerie de la Violette.
- KOSSOU Basile Toussaint** (1983), *SE et GBE, dynamique de l'existence chez les Fon*, Paris, La pensée universelle.
- MAUPOIL Bernard** (1943), *La géomancie à l'ancienne Côte des esclaves*, Paris, Institut d'ethnologie.
- QUENUM Maximilien** (1983), *Au pays des Fons: us et coutumes du Dahomey*, Paris, Maisonneuve et Larose.
- RASSINOUX Jean** (2000), *Dictionnaire Français-Fon*, Madrid, Société des Missions Africaines.
- ROUGET Gilbert** (2001), *Bénin, initiation vòdoun : images du rituel*, Saint-Maur, Editions Sépia.
- SAVARY Claude** (1976), *La pensée symbolique des Fon d'Abomey*, Genève, Editions Médecine et hygiène.
- SEGUROLA Basile & RASSINOUX Jean**, (2000), *Dictionnaire Fon-Français*, Madrid, Société des Missions Africaines.
- SASTRE, Robert** (1993), « Les vodu dans la vie culturelle sociale et politique du Sud-Dahomey », *Vodun*, Paris, Présence Africaine.
- SOUFFRANT Claude**, (1993), *Vaudou et développement chez Jean Price-Mars*, « Vodun », Paris, Présence Africaine.
- THOMAS Louis-Vincent & LUNEAU René-Soumbala** (1969), *Le religions d'Afrique noire*, Paris Ed. Stock, Coll. « Textes et traditions sacrés ».
- VERGER Pierre Fatumbi** (1995), *Dieux d'Afrique*, Paris, « Revue noire ».